

# Voyage en Palestine occupée et emmurée

du 4 au 13 mai 2005  
avec *Présence et Action Culturelle* du Hainaut Occidental

Voici dans les pages qui suivent la mise au net de mes notes, non retravaillées ni expurgées, prises lors d'une mission d'observation civile – particulièrement interpellante - réalisée sur l'initiative de *Présence et Action Culturelle (PAC)* du Hainaut Occidental, à laquelle j'ai eu l'occasion de participer en mai 2005, et que je transmets pour information aux partenaires des *Campagnes citoyennes athoises* – qui travaillent chaque année sur des thèmes qui touchent notamment aux relations Nord-Sud – ainsi qu'à quelques autres amis et connaissances.

Dans l'espoir qu'ils y trouveront des passages intéressants et que cette bien modeste contribution aidera à mieux faire prendre conscience d'un drame scandaleux et permanent qui se joue à quelques petites heures d'avion de chez nous.

Vers quoi vont les Israéliens et les Palestiniens : vers la guerre permanente ? la disparition d'un des deux Etats ? le maintien de l'équilibre de l'insécurité permanente ? la création d'un Etat binational ?... Nul ne sait.

Ce qui est sûr, c'est que la question palestinienne se pose à la conscience du monde. Ce qui est avéré, c'est que l'on assiste dans

ce Proche Orient à un nouvel apartheid, à une épuration ethnique – soft. Ce qui est certain, c'est que soixante ans après avoir été martyrisé et génocidé par les nazis, le peuple juif soumet à la terreur d'Etat et tourmente à son tour, différemment qu'il le fut lui-même, tout un peuple.

Ce qui est évident enfin, c'est que se taire serait la faute la plus grave. Se taire devant les 450 km du mur de l'apartheid déjà construits et les 300 km supplémentaires qui se profilent à l'horizon bouché. L'impardonnable serait de rester muet suite à l'encerclement et à l'étouffement du peuple palestinien, devant son humiliation, devant l'occupation de la Cisjordanie et de Jérusalem Est par Israël, face à la souricière pour Palestiniens que constitue Gaza. Le pire, serait de participer au silence de la communauté internationale qui tolère le déni de droit international que commet Israël en refusant d'appliquer les multiples résolutions de l'ONU.

L'humiliation, l'emprisonnement, l'épuration ethnique des Palestiniens ne peut que susciter la révolte violente de leurs jeunes – partout où ils le pourront ! L'occupation crée la pauvreté qui à son tour engendre l'insécurité : il n'y a point de meilleurs obstacles à la paix que ces trois éléments-là !

Par ailleurs, le sort fait aux Palestiniens est ressenti par tous les peuples musulmans comme une humiliation permanente de l'Orient par l'Occident (Israël – inconditionnellement soutenu par les Etats-Unis - est assimilé et fait d'une certaine manière partie de l'Occident). A cause de cette humiliation, l'Orient tentera de se venger de l'Occident. La Palestine constitue ainsi l'épicentre d'un séisme de violence qui touche(ra) le monde entier !

Bonne lecture de ces notes qui décrivent à leur manière une tragédie vécue dans l'ignorance – pire : dans l'indifférence ! – du monde occidental, dont les Belges et la Belgique font partie.

Avec mon meilleur souvenir et bien cordialement.

**Walter De Kuyssche**  
Juin 2005

## Mercredi 4 mai 2005

- Pris le train à Ath avec Christian Cannuyer pour l'aéroport de Zaventem.
- Contrôle à l'aéroport sans aucun problème.
- Sommes dans l'avion à 20h30. Il y a même de la place pour mettre les jambes entre les sièges ! Décollons vers 21h20.
- La Palestine n'est pas viable, la Jordanie pas non plus d'ailleurs, selon Christian Cannuyer ! Dans ce cas, une confédération des trois pays : Israël, Jordanie, Palestine, semble seule solution "raisonnable" mais aujourd'hui bien sûr tout à fait impensable.
- Arrivés à Lod/Tel Aviv à 01h10 heure belge, 02h10 heures locales. Aucun problème de contrôle pour entrer dans le pays.
- Guy Spitaels ne trouve plus sa valise, s'adresse au bureau des réclamations, mais on la retrouve.
- Le bus quitte Tel Aviv pour Jérusalem (45 km) à 3h25 ! Au lit à 5h du matin à l'Hôtel Notre-Dame de France.
- **Hôtel Notre-Dame de France.** Construit de 1884 à 1888 par les assumptionnistes français, grâce au mécénat du comte de Piellat, aujourd'hui propriété du Vatican, hôtel mais aussi centre oecuménique, pastoral et culturel. Gravement endommagé pendant la guerre israélo-arabe de 1948, il devient un poste de garde israélien jusqu'en 1973, avant d'être repris en main par le Saint-Siège et restauré. Cet ensemble prestigieux bâti en pierres de Jérusalem, offre maintenant toutes les commodités d'un hôtel 3\*. Fréquenté par les pèlerins et de nombreux congressistes, il est aussi apprécié de tous ceux qui recherchent un havre accueillant et calme aux abords de la vieille ville de Jérusalem. Situé juste en face de la Porte Neuve, qui donne accès au quartier chrétien de Jérusalem, il est en même temps à deux pas de la fin de la rue de Jaffa, la grande artère qui traverse toute la ville juive, et des bâtiments de la municipalité de Jérusalem. De sa terrasse, on jouit d'un superbe panorama sur la vieille cité. Sa "rôtisserie" est un des restaurants de cuisine français les plus réputés de Jérusalem. Il est aussi idéalement situé sur plusieurs lignes majeures des réseaux d'autobus israélien et

arabe. Adresse : P.O. Box 20531 – Jérusalem. Tél.: 00 972 2/627-9111. Fax : 00 972 2/627-1995.

## Jeudi 5 mai 2005

- Je ne sais pas dormir et me lève à 8h. Déjeuner à 8h30.
- Visite au centre de presse de Jérusalem, avec les journalistes du groupe, pour leur accréditation, mais cela ne sert à rien : on leur dit qu'ils n'en ont pas besoin. Mini tour rapide dans l'ancienne ville de Jérusalem avec les journalistes du groupe et Christian Cannuyer : souks, église du St-Sépulcre.
- Excursion en bus. Voyons le Mont et le Jardin des Oliviers, la mosquée El-Aksa. Arrêt à Béthanie (El Eizariya : Lazare), où nous rencontrons le mur de tout près. Celui-ci bloque notamment l'accès à un couvent de religieuses catholiques. Le mur sépare et continue à agrandir le territoire israélien. Il coûte € 2 millions le km ! Les portes dans le mur ne sont pas toujours accessibles aux Arabes (mais bien aux touristes). Des rues sont barrées : des femmes et des enfants franchissent le barrage en l'escaladant par le côté, des hommes passent par un trou fait dans le grillage qui enferme leur habitation. Des jeeps militaires et des soldats juifs, filles et garçons, sont présents en arme. C'est l'apartheid et l'épuration ethnique - soft. Désolation et première stupeur.
- **Prenons la route de Jéricho** (celle de la parabole du bon Samaritain dans l'ancien testament) sous la direction de Hassan Dowani, Palestinien qui parle anglais et qui travaille pour une organisation de l'ONU. C'est un ami d'Odette Lambert et il est venu à Ath en octobre dernier, donner une conférence avec Christian Cannuyer sur la Palestine. Traversons le désert de Judée et voyons quelques camps de bédouins semi-nomades.
- Jéricho est une immense oasis, c'est aussi, disent les archéologues, la plus vieille ville du monde. Nous y dînons dans un grand restaurant se situant dans un complexe touristique situé au pied du téléphérique qui mène au monastère grec orthodoxe de la Quarantaine, accroché au flanc du Mont de la Tentation. Après quoi nous prenons le téléphérique jusqu'au belvédère. Mer Noire à droite, Jourdain et montagnes de Jordanie devant nous, l'oasis de Jéricho est à nos pieds.

- Sur le chemin du retour vers Jérusalem : petit détour dans le désert pour voir le monastère St-Georges-de-Kosiba, accroché à la falaise qui domine le wadi Kelt.
- Retour à l'hôtel et douche rapide. Prenons un verre en terrasse d'un café sur la Place du quartier chrétien dans la vieille ville. Souper à l'hôtel et terminons à quelques-uns par un verre d'Arack (boisson alcoolisée à base d'anis), au bar de l'hôtel.

## Vendredi 6 mai 2005

- **Promenade pédestre à la découverte de certains aspects de la vieille ville de Jérusalem**, sous la direction de Christian Cannuyer. Porte de Damas. Quartier et souks arabes (dans lesquels nous voyons la maison que Ariel Sharon a achetée mais qu'il n'occupe pas et sur la façade de laquelle il a mis un grand drapeau israélien. Provocation ?) Via Dolorosa (chemin de croix du vendredi saint). La ville est calme car nous sommes vendredi, jour de prière pour les musulmans. Des soldats israéliens et des "civils" en arme sont présents dans le souk arabe. Cimetière musulman à un bout de la Via Dolorosa (Porte des Lions), avec le Mont des Oliviers en face, ainsi que l'église des Nations et l'église russe. Couvent des Pères Blancs - lieu de naissance de Marie ; statue du cardinal Lavignerie dans le jardin, un des grands des Pères Blancs en Orient ; Christian Cannuyer chante a capella le Salve Regina dans l'église cistercienne de l'église Ste-Anne – acoustique extraordinaire ; piscine probatique (citerne d'alimentation du temple en eau). Poursuite de certaines stations du chemin de croix. Eglise du St-Sépulcre sur le rocher du Golgotha. Encore des souks. Visite rapide du quartier juif : très différent du quartier arabe, moderne comme en occident, davantage style "galerie d'art" et pas du tout souk arabe. Ce qui reste du Cardo (souk du temps des romains au 2<sup>ème</sup> siècle). Mur des lamentations où des religieux juifs en tenue de prière prient, à l'extérieur comme à l'intérieur.
- Dans une des salles de l'hôtel : **Exposé de Michel Warschawski**, militant juif israélien, genre ancien soixante-huitard, ex-directeur du "Centre d'information alternative" qui tente de mettre en œuvre des solidarités concrètes entre Israéliens et Palestiniens (cf. Isabelle Avran,

*Israël Palestine. Les inventeurs de paix*, Editions de l'Atelier, Paris, 2001). Parle très bien le français.

- Il y a actuellement des élections municipales dans les territoires occupés. Cela donne un renforcement du Hamas<sup>1</sup> ; le Fatah<sup>2</sup>, lui, a sauvé les meubles. Il y a deux collèges communaux là où il y a des chrétiens et des musulmans (comme à Bethléem).
- Le Hamas est en crise de cadres : l'assassinat des cadres militaires et politiques a fait des ravages.
- Le plan de redéploiement de Gaza n'est pas un compromis que le premier ministre israélien, Ariel Sharon, doit réaliser, c'est un élément d'un plan à long terme de Sharon qui veut asseoir un espace qui n'est pas encore gagné. Sharon veut parachever la guerre de 1948. "Ce qui compte, c'est ce qui se fait sur le terrain". Sharon veut envoyer les Palestiniens en Jordanie. Loi des présents-absents.
- Pour Sharon, il faut créer des "zones" palestiniennes au sein de la Palestine, sous le concept de "continuité", par la création de tunnels et de ponts pour relier les zones palestiniennes entre elles. C'est un concept de solution provisoire à long terme ! Comme les zones palestiniennes risquent d'être bientôt surpeuplées et donc invivables, les gens les quitteront et Israël aura définitivement gagné.
- Le problème démographique : aujourd'hui il y a à peu de chose près moitié-moitié de Palestiniens et d'Israéliens, mais le taux de natalité est nettement supérieur en Palestine. Quelles seront les conséquences d'un déséquilibre démographique qui ne peut que croître dans quelques années ?

<sup>1</sup> Hamas : Mouvement religieux et politique islamiste palestinien, fondé autour du cheikh Ahmad Yacine (assassiné par l'armée israélienne en mars 2004). Créé fin '87 début '88. Fondé sur la charia (justice et égalité) et sur un nationalisme sacralisé. Inscrit sur la liste noire du terrorisme du temps de l'Europe des 15. Deuxième formation dans les Territoires en termes d'audience.

<sup>2</sup> Fatah : Mouvement politique palestinien majoritaire dont Yasser Arafat, Abou Jihad et Abou Lyad furent les trois principaux fondateurs.

- Le parti travailliste juif est en pleine déliquescence. Le problème de Genève est que c'est une pré-négociation théorique, abstraite. Il n'y a plus de dynamique de gauche.
- La création d'un Etat bi-national ? C'est un mythe. On peut aller vers la guerre permanente ou vers la disparition d'un des deux Etats ! On peut aussi maintenir l'équilibre de l'insécurité permanente.
- Israël est très sensible aux pressions internationales.
- **Exposé d'Albert Aghazarian**, ancien professeur d'histoire et responsable des relations publiques de l'université de Bir Zeit. D'origine arménienne. Parle bien le français.
  - 1909 : quelques confrontations entre juifs et Arabes.
  - Les deux discours juifs, celui des socialistes et celui des religieux, sont d'humilier le Palestinien.
  - Le mythe de l'Etat juif a échoué à cause de la présence des Arabes ! Le mythe sioniste a échoué car il n'a plus d'éthique ! Aujourd'hui, ce sont les religieux fanatiques qui sont au pouvoir. Le sionisme est-il viable ? Certains Israéliens pensent que non. Sortir de la paranoïa sécuritaire, est-ce possible quand c'est l'armée qui dirige tout ? Le concept unilatéral est contre nature. Israël est dans un coma. La gauche travailliste fut assez décevante de ce point de vue. Shimon Perès est une icône du sionisme. Le sionisme est vicieux car il est basé sur la bible, la religion et la construction de l'Etat. C'est une guerre religieuse. Israël n'a jamais existé historiquement. Un Etat juif démocratique est irréalisable ! Le sionisme méprise les cultures orientales.
  - La Palestine deviendra une question pour la conscience du monde. Culture du pouvoir ou pouvoir de la culture ?
  - Les juifs avaient espéré une guerre civile entre les Palestiniens, mais celle-ci n'a pas eu lieu. Depuis le début, Israël n'a jamais accepté l'idée de deux Etats.
  - Il y a trois Israël :
    1. Jérusalem sur le plateau ;
    2. Tel Aviv comme ouverture sur la mondialisation ;
    3. Hébron qui est entouré d'Arabes.
- Cherché des cartes et des timbres dans la vieille ville, avec Géry Eykerman et Jean-Michel Eloï. Ensuite, tour en ville avec le groupe presque entier et verre à l'Hôtel David.
- Souper à l'hôtel.
- **Rencontre avec un jeune refuznik et deux parents de victimes pour la paix.**
  - Le premier, jeune refuznik, fils d'une des trois autres personnes que nous rencontrons, refuse de faire son service militaire, car il ne veut pas participer aux opérations d'occupation. Il est cependant, par sa mère, petit-fils d'un ancien grand général israélien. Le second, Adel Misk, est neurologue palestinien. Le troisième, Rami Elhanan, père du premier, est un graphiste israélien. Ils font tous trois partie de l'association palestino-israélienne de familles qui ont eu un défunt lors d'un attentat, le *Parents Circle – Families Forum*.
  - Le premier et le troisième ont eu une sœur et une fille tuée lors d'un attentat suicide commis par deux Palestiniens.
  - Le papa du second a été tué en 1993 par un colon israélien. Ce neurologue a retrouvé l'assassin de son père, mais ce dernier n'a été condamné qu'à deux ans de prison seulement ! *"Il n'y a pas de paix parce qu'il y a une occupation"*, dit-il. Pour lui, la seule solution réside dans deux pays pour deux peuples. En tant que médecin, il soigne les victimes des deux camps.
  - Les trois font partie d'une association de parents israéliens et palestiniens de victimes d'attentats et de la guerre, pour la paix, la réconciliation et la tolérance. Ce forum a organisé diverses manifestations publiques contre la guerre, donné du sang à l'autre camp, organisé des conférences dans des lycées, lancé une opération de téléphone pour la paix, mis sur pied des camps de vacances pour les enfants juifs et palestiniens de familles victimes. Ils ont pour projet de réaliser une série T.V. sur la réconciliation. Ce forum existe depuis 1995. Cinq cents familles en sont membres. L'initia-

tive est peu appréciée par le gouvernement israélien. La thèse du gouvernement israélien est de dire qu'ils n'ont personne avec qui parler (quand on a quelqu'un avec qui parler, on cède toujours un peu de terrain)... Or, le forum est la preuve qu'un dialogue est possible, et qu'il existe quelqu'un avec qui parler. La veuve d'Yitzhak Rabin était très favorable au forum.

- La guerre dure depuis 100 ans et les solutions militaires et politiques ont échoué. Seul un sursaut moral et éthique permettra de sortir de l'impasse. Sursaut qui doit s'exprimer dans le politique.
- Les dirigeants israéliens profitent d'un laisser-faire international.

### Samedi 7 mai 2005

- **Visite guidée de Hébron** (40 km au sud de Jérusalem), en Cisjordanie. Ville théoriquement autonome, palestinienne et musulmane, de plus ou moins 200.000 habitants, assez rebelle à toute autorité, y compris à l'OLP. Accueil et visite **commentée par Anwar Aoueisheh**, professeur de droit à l'université al Quds, qui parle français et dont l'épouse française, Chantal, nous rejoindra par la suite. Mais avant : arrêt pipi à l'Hôtel de Ville avant de commencer la visite guidée et commentée.
  - Ici le taux de chômage se situe entre 50 et 70 %. Et cependant, on construit ! *"Parce que les pierres (spécialité du pays) sont bradées et que les chômeurs acceptent de travailler à n'importe quel prix, parfois même à crédit (sic), c'est-à-dire que des travailleurs acceptent de recevoir leur salaire plus tard, beaucoup plus tard, quand le patron aura de l'argent pour payer..."*, nous dira notre hôte qui a un beau-frère dans le cas.
  - Notre hôte, professeur d'université, gagne 6.000 shekels par mois, soit € 1.000.
  - Beaucoup de voitures volées servent de taxis.
  - Les riches de guerre, les riches de l'Autorité, les vrais commerçants capitalistes, sont les riches de la ville.

- Il n'existe qu'un seul bureau de poste pour toute la ville mais il n'y a pas un seul facteur ! Une lettre met de deux à trois mois avant d'arriver, avec des pertes de courrier de 30 à 40 % ! Il existe la censure du courrier. Tout passe par l'Etat d'Israël, il en va d'ailleurs également ainsi pour l'eau, l'électricité, le téléphone...
- Il existe deux hôpitaux pour la région qui compte 500.000 habitants : un de 150 lits, un autre de 250 lits.
- Hébron est occupée par Israël depuis 1967.
- La région est théoriquement sous autorité palestinienne mais cette autorité ne gouverne pas vraiment, elle n'en a ni la possibilité ni l'autorisation de fait. Il y a par contre une très forte présence de l'armée israélienne. Le pouvoir public étant déficient, tout ce qui est civil est pris en charge par l'associatif (dont des ONG du Hamas : très efficaces !). Le service public n'est pas assuré par l'Autorité palestinienne mais par l'associatif. La police palestinienne n'est pas armée, Israël le lui interdit ! - et ne possède même aucune prison ! Des soldats israéliens arrêtent parfois des policiers palestiniens. Il n'y a donc pas d'autonomie palestinienne à Hébron, c'est une région occupée, voilà tout.
- Passage par le marché. Ambiance orientale. Nous croisons des observateurs civils internationaux qui sont là pour prendre note et faire des rapports sur les heurts et incidents qu'ils constatent, mais ne détiennent aucune autorité pour intervenir, ni d'ailleurs aucune arme. En 1994, il y a eu un massacre dans la mosquée d'Abraham. Depuis lors, à la demande des Palestiniens, septante observateurs européens sont présents à Hébron.
- En 1997, il y eut les accords d'Hébron qui divisèrent la ville en deux : pour les juifs et pour les Palestiniens, mais depuis 2002, l'armée israélienne occupe toute la ville.
- Il y a des quartiers de colonisation juive dans Hébron même.
- Il n'y a plus de cadastre. La propriété est respectée par la tradition.
- Nous constatons la présence de miradors et de postes de contrôle militaires israéliens dans toute la ville. Des rues sont bloquées par

des murs. Partout où l'on se trouve à Hébron, on peut être vu par un soldat israélien. C'est une situation d'occupation un peu à l'instar de ce que nous avons connu quand l'Allemagne occupait la Belgique : il y avait encore la présence de la police belge, mais elle n'avait plus rien à dire et l'armée allemande était présente partout et commandait tout.

- Passage par les locaux de l'Association d'échanges culturels Hébron-France. Entre la "grande Hébron" et la "petite France", dira avec humour notre interlocuteur.
- En traversant les souks historiques du vieil Hébron, dont les échoppes sont quasi inoccupées, on sent nettement la volonté israélienne de vider la vieille ville, le cœur historique d'Hébron, de ses occupants palestiniens. Les halles ont été expulsées. Nous croisons un vieil Arabe qui dit à notre hôte que nous sommes les bienvenus et qu'il espère beaucoup que nous ferons quelque chose pour que les Arabes nés à Hébron, comme lui, puissent rester vivre à Hébron et réoccuper le centre de la vieille ville .
- Accueil dans la modeste maison d'un cousin de notre hôte ; celle-ci est située sur la limite qui sépare la partie palestinienne d'une colonie<sup>3</sup> juive. Tasse de café. Du toit, on voit un point de contrôle militaire israélien en surplomb. On distingue d'ailleurs plusieurs tours de contrôle militaires sur les hauteurs de la ville.
- Des filets métalliques encombrés d'ordures ont été tendus au-dessus de certaines rues du souk historique ; des colons juifs, situés en hauteur par rapport au site, y déversent leurs ordures. Ils déversent leurs ordures sur les Palestiniens, et les ordures sont là, suspendues au-dessus des têtes, dans des filets métalliques de protection ! Les déchets liquides et les très petits déchets solides sont, eux, passés au travers des mailles ! Après cela, il ne faut s'étonner de rien.
- 400 colons juifs, répartis dans 5 colonies, et 1.500 soldats israéliens pour les protéger (!) sont implantés dans le centre d'Hébron. Des rues dans la ville sont interdites aux palestiniens.

- Visite et séance d'information au Comité de réhabilitation du centre-ville, le *Hebron rehabilitation committee*. C'est une des villes les plus vieilles du monde ; en préserver le patrimoine, malgré l'occupation, est culturellement primordial. En effet, aussi paradoxal que cela puisse paraître dans une situation de guerre, le travail de réhabilitation et de préservation de ce qui peut l'être est essentiel. Hébron a été divisée en deux : H1 (80 % soi-disant sous contrôle palestinien) et H2 (20 % sous contrôle exclusif israélien).
- Nous rencontrons dans la rue une femme qui, l'entrée de sa maison ayant été condamnée par l'armée, est contrainte d'entrer désormais, via une petite échelle branlante, par une fenêtre arrière !
- Visite de l'extérieur de la mosquée d'Abraham, également connue sous le nom de *Tombeau d'Abraham* ou *Tombeaux des Patriarches* (Sarah, Abraham, Isaac, Rebecca, Léa et Jacob) – et donc lieu saint pour les juifs, les chrétiens et les musulmans -, qui a été divisée en deux et à laquelle on accède à pied, l'un derrière l'autre, via un check-point étroit et à tourniquet.
- Rapide accueil par le maire, âgé et impotent, dans son bureau.
- Dîner dans une seconde antenne de l'Association d'échanges culturels Hébron-France.
- Retour vers Bethléem. Arrêtés par deux check-points (avant tunnel et avant Bethléem) sur la route Hébron-Bethléem.
- **Visite rapide à Bethléem**, ville palestinienne très rénovée pour la visite du Pape en 2000 mais qui, à cause de l'insécurité permanente, n'accueille plus que très peu de touristes.
- Sur la place de Bethléem se trouve l'*arbre de la paix*. Dans une grande vasque maçonnée on a planté un olivier. Sur une paroi du bac se trouve une plaque écrite en anglais qui dit en substance ceci :

<sup>3</sup> Colonie : implantation de peuplement israélien (illégal aux yeux de la Communauté internationale) en territoire palestinien usurpé par l'Etat d'Israël.

Gratitude à ceux qui ont choisi de garder l'espoir en vie

### COMMUNE D'ATH BELGIQUE

Je suis âgé de 500 ans, je fus déporté sans ma permission de mon site originel, la terre de Th. Khamis à Bir Ona Beit Jala, de la même manière que des milliers d'arbres à travers toute la Palestine, afin de construire le mur de l'apartheid.

Je suis toujours en vie !

L'olivier de la liberté que les Athois ont contribué à planter là-bas à Bethléem en terre palestinienne déchirée, rejoint ainsi la devise de leur géant tutélaire : « Je n'sus nieu co mort ! » Puisse cette formule être prémonitoire pour les deux nations qui se combattent, et particulièrement pour la plus victime des deux. Puisse ces deux peuples ne pas mourir, et, enfin respectueux l'un de l'autre, vivre un jour en paix.

La Ville d'Ath soutient l'association palestinienne *SHAREK* - qui signifie "Participe !" - dans la réalisation de plusieurs projets de développement d'un peuple opprimé. A Bethléem : travail à partir de l'olivier, fabrication de savon et d'huile d'olive. A Ramallah : travail de formation de jeunes.

- Dans un petit champ d'oliviers, pris une photo avec le vieux monsieur de 84 ans qui a voulu que l'on sauve le vieil olivier de 500 ans.
- Visite de l'ONG *Sharek* : fabrication d'huile et de savon d'olive, de couscous fabriqué artisanalement, de petit artisanat...
- **Visite du centre de réhabilitation de Beit Jala à Bethléem.** Ci-après, en guise de rapport de cette visite, l'article écrit pour la revue belge "Solidarité Orient" :

"On ne doit pas travailler pour les handicapés par pitié mais pour leur efficacité."

## L'impressionnante leçon du "Centre de réhabilitation de Bethléem"

**Rentrant d'une mission d'observation en Palestine organisée par *Présence et Action Culturelle* du Hainaut Occidental, les Athois Christian Cannuyer et Walter De Kuysseche unissent leurs efforts pour faire connaître et soutenir un centre de revalidation palestinien, la *Bethlehem Arab Society for Rehabilitation*. Souvent cité en exemple dans un contexte de brutalité et de violence qui laisse sur le carreau trop de handicapés et de blessés de l'occupation de la Palestine, le Centre de Bethléem est un outil indispensable de réhabilitation pour nombre de martyrs innocents.**

**Impressionnant, ce superbe hôpital** : moderne, clair, aéré, parfaitement équipé et décoré. Saisissant, l'hôte qui nous reçoit, simplement, gentiment, avec conviction, clairvoyance et modestie. Frappant, le discours médical, humaniste, de justice et de paix, qu'il développe. Tout cela est bouleversant, parce que ce que nous découvrons-là est une véritable *fleur d'espoir* qui pousse dans l'environnement le moins propice : celui de la guerre civile, de la souffrance, de l'oppression d'un peuple. *Fleur d'espoir* qui s'épanouit sur le pire des terreaux : celui de l'épuration ethnique, des agressions et des blessures morales et physiques. Humiliantes et assassines.

**Et il parle ce médecin, d'abondance, de ce qui fait son quotidien**, de quoi est fait son combat journalier. L'hôpital à gérer, avec professionnalisme, compétence et qualité, selon les méthodes les meilleures. Le personnel à associer : médecins, infirmiers, psychologues, assistants sociaux, cuisiniers, femmes de ménage... Les patients et leurs familles à soigner et à entourer : ces si nombreux handicapés du corps, meurtris du cœur, écrasés de la tête, déchiquetés de l'âme. La lancinante question de l'argent à trouver pour accueillir identiquement, sans aucune distinction – il insiste –, toutes les victimes, pauvres comme riches : les mal-portants, les estropiés, les déchiquetés, les abîmés de la guerre et de la bêtise humaine. Et il cite des noms, il montre les photos qui sont au mur et il raconte : l'histoire de cette petite fille, le cas de ce petit garçon, le chemin de croix de

ce jeune homme, le sauvetage de cette jeune femme, l'espoir de ce papa, les victoires de cette maman, la chronique de tous ces chairards, handicapés, abîmés, diminués... qu'il connaît personnellement et que l'hôpital a voulu réintégrer dans la société, et de qui l'hôpital s'est occupé et continue de s'occuper, et que l'hôpital veut contribuer à sauver. A sauver. C'est bouleversant.

**Et quand, ne croyant ni ce que nos yeux voient** : un hôpital moderne, médicalement, psychologiquement et socialement d'avant-garde ; ni ce que nos oreilles entendent : un extraordinaire discours conceptualisant une superbe réalisation d'espoir dans un océan de désespoir ; il nous vient à l'esprit de lui poser la question du pourquoi et du comment, ce médecin répond que c'est parce qu'il croit en la dignité de l'homme et en la Palestine ! Le respect de la dignité sacrée de l'homme (qu'est-ce qu'une "terre sainte" pour trois religions si on y foule au pied le primat de la dignité humaine ?), la foi en ses possibilités, la foi en sa capacité de coopérer avec d'autres pour aider et sauver ceux qui souffrent; la foi en un avenir meilleur, en la guérison et en la réintégration; la foi en la dignité et en la grandeur de l'homme, de tous les hommes; la foi en la paix et dans l'avenir de son pays, la Palestine ! Et il pleure. Il pleure, ce médecin directeur bâtisseur, qui ne doit pas être loin des soixante ans. Emu et tendu, il pleure. Il a tout dit : le sens de sa vie et de son combat. L'homme vient de s'exprimer dans toute sa grandeur et nous nous taisons ; nous n'avons rien à ajouter.

**Le Centre de réhabilitation de Bethléem**, qu'une mission civile du Hainaut Occidental a eu l'occasion de visiter en mai dernier, est dirigé de manière maitressée par le docteur Edmund Shehadeh et par son équipe. Le credo de cette ONG et de ses dirigeants est que c'est un devoir que d'aider tout humain à maximiser ses potentialités. Créée en 1960, initialement pour les enfants handicapés, l'institution s'est progressivement élargie vers la prise en charge globale des personnes atteintes d'un handicap physique, mental ou psychologique. Et Dieu sait si l'état d'enfermement et de violence, d'attentats, de guerre et de tortures, est source de handicaps divers et terribles pour nombre de Palestiniens. L'occupation des territoires de la Palestine tue mentalement, tue l'énergie physique du goût de vivre, tue la confiance en soi. Aujourd'hui, Bethléem est à tel point emmurée

qu'on en deviendrait fou ! Et que dire de la multiplication des handicaps causés par les balles et par les explosifs perdus (ou parfois lancés sur les populations civiles) ? La personne handicapée devient alors facteur d'instabilité pour sa famille et pour toute la communauté. Le Centre de réhabilitation de Bethléem a donc évolué vers la dispense de soins médicaux pour les blessés et handicapés, mais aussi vers l'accompagnement social, économique, psychologique, de l'individu touché mais aussi de son entourage. Deux cents personnes travaillent dans cet hôpital moderne de 80 lits (dont certains "généreux" donateurs auraient tendance à penser que tout cela est bien beau pour ce qui n'est jamais que des "malheureux"...). Leur mot d'ordre : "dignité de l'homme, respect de l'homme, dévouement, soins, persévérance". *"On ne doit pas travailler pour les handicapés par pitié mais pour leur efficacité"*, dit le Dr Shehadeh. La qualité des prestations en a fait un lieu de formation pour le personnel médical et paramédical. C'est aujourd'hui un centre national de référence. Quelques pays, dont la Belgique, le soutiennent. Le rêve ? Que se crée un partenariat avec un hôpital européen.

**En quittant le Centre de réhabilitation de Bethléem, le cœur gros**, nous ne pouvons pas ne pas entendre et tenter de donner suite aux deux demandes que nous adresse le docteur Edmund Shehadeh :

1. Que les Européens parlent avec les communautés juives de leurs pays, afin que ces dernières fassent pression pour que les Israéliens acceptent de parler avec les Palestiniens. *"Les Israéliens ne connaissent pas les Palestiniens"*. Et que l'on cesse l'épuration palestinienne.
2. 1.500.000 Palestiniens vivent avec moins de \$ 2,50 par jour ! Dans son malheur, la Palestine reçoit heureusement beaucoup d'argent, mais principalement pour des organisations musulmanes. Les Palestiniens de religion chrétienne représentaient hier 10 % de la population. Pour diverses raisons que nous n'expliquerons pas ici, aujourd'hui ils ne sont plus que moins de 2 % ! Sans vouloir faire de ceci une question religieuse – ce qui serait médiocre et méprisable – nous ne pouvons néanmoins pas abandonner pareille institution chrétienne, qui soigne et prend en charge, sans distinction aucune, toutes les personnes, quel que soit leur degré de ri-



chesse ou de pauvreté, et quelle que soit leur religion. Perdre ses minorités, c'est aussi perdre sa diversité, une partie de son patrimoine et donc de sa richesse humaine. Dans le cas de l'hôpital de Bethléem, ce serait aussi, pour la Palestine, perdre une institution qui fait référence, ajoutant ainsi encore au malheur du peuple palestinien.

Walter De Kuyssche

### Pour soutenir le Centre de réhabilitation de Bethléem

Dirigée notamment par le professeur Christian Cannuyer, président des Orientalistes de Belgique, l'association "Solidarité-Orient", spécialisée dans le soutien d'initiatives de rapprochement et d'estime mutuelle entre l'Occident et l'Orient, et qui promeut des projets de développement dans plusieurs pays du Proche-Orient, lance un appel à la générosité pour le Centre de réhabilitation de Bethléem en Palestine. Les résultats financiers de cet appel seront expédiés au Dr Shehadeh.

On peut soutenir l'œuvre exemplaire du Centre de réhabilitation de Bethléem en versant ses dons sur le compte numéro 000-0340612-45 de Solidarité-Orient, rue Marie de Bourgogne, 8 - 1050 Bruxelles, avec la mention : Centre de réhabilitation de Bethléem. Les dons d'au moins 30 euros bénéficient d'une possibilité de déduction fiscale (mentionnez sur le versement : Déduction fiscale svp).

Par ailleurs, il est possible de recevoir gratuitement et sur simple demande, l'un ou l'autre numéro de la revue "Solidarité-Orient" en écrivant à l'adresse susmentionnée ou par e-mail : orient.oosten@swing.be Le prochain numéro de la revue, en septembre, sera consacré à la Palestine.

- Autres infos notées lors de la rencontre avec le Dr Shehadeh :
  - L'hôpital se trouve sur un territoire du Vatican.
  - Palestine : 3,5 millions d'habitants. Israël : 6 millions (dont 1 million d'Arabes). Les Palestiniens ont un taux de natalité nettement supérieur à celui des Israéliens (ce qui ne peut qu'amplifier les problèmes à l'avenir).
  - Entretien impressionnant et très intéressant.
- Sur la route du retour (Bethléem est à 5 km de Jérusalem), après être sortis du mur de Bethléem, nous sommes bloqués un moment au cheik-point à l'entrée de Jérusalem.
- Le soir à l'hôtel : entretien passionnant (mais malheureusement pas pris de notes !) avec Chawki Armali, délégué général de la Palestine à Bruxelles, Afif Safieh, délégué général à Londres et bientôt à Washington sans doute, et le délégué général en Suède. Ils sont présents pour l'instant à Jérusalem pour une réunion des délégués de Palestine à travers le monde. Tous les trois sont passés par des écoles chrétiennes de Frères et parlent français. Afif Safieh, dont l'épouse est une Gantoise avec qui j'ai échangé quelques mots en néerlandais – mais elle parle parfaitement le français, est un ancien de l'Université Catholique de Louvain et est un orateur extraordinaire !

### Dimanche 8 mai 2005

- Départ pour Ramallah (à une quinzaine de kilomètres au nord de Jérusalem).
- **Rencontre avec Mustafa Barghouthi**, médecin directeur du PMRS (Palestinian Medical Relief Society) et Secrétaire général de la Palestinian National Initiative.
  - Le calme relatif actuel continue à miner les réalités de terrain. Le plus gros problème est la continuation d'implantation des colonies israéliennes et la construction du mur (déjà 450 km de construits ; objectif : 750 km).
  - Le mur, souvent bordé de tranchées, de clôtures électriques, de miradors et de caméras, est trois fois plus haut que le mur de Berlin, il

perturbe la vie de 800.000 personnes. 1 million d'Arabes ont été ou seront déracinés par le mur. Le mur est aussi une atteinte à la vie économique : le taux de pauvreté des Palestiniens est en croissance constante. Comment le monde peut-il tolérer cela ? Ce mur est quelque chose de beaucoup plus important que le mur de Berlin. Les enfants doivent faire la file devant les check-points pour aller à l'école. C'est un racisme total ! Exemple : Avant, pour aller en ambulance à l'hôpital de Naplouse, les habitants de Qalqilya mettaient 20 minutes, aujourd'hui cela leur prend 3 ½ heures ! Le mur sépare les Palestiniens de leurs terres, de leurs écoles, de leurs lieux de travail, de leurs ressources essentielles...

- L'implantation des colonies israéliennes en terre palestinienne se poursuit continuellement alors que les accords prévoient leur arrêt. Nous assistons à un grignotage incessant du territoire palestinien qui se réduit comme peau de chagrin. On nous enferme dans des Bantoustans ! Exemple : A Gaza on a détruit 1 km de maisons tout au long de la frontière égyptienne contrôlée par Israël. Tout le reste de la bande de Gaza est encerclé par le mur sur trois côtés et par la mer de l'autre, mer que les Palestiniens ne peuvent d'ailleurs utiliser que sur 6 milles de profondeur, en face d'une partie seulement de leur bande !
- Comme force politique palestinienne qui compte, il ne reste aujourd'hui que le Fatah (20 % de la population) et le Hamas (22 % de la population), plus la majorité silencieuse. Il reste donc place pour une troisième voie démocratique (dans laquelle Mustafa Barghouthi s'est politiquement investi). Le Hamas est subventionné par les Etats du Golfe. Le Fatah dirige l'appareil de l'Autorité palestinienne et reçoit des subsides. Le Fatah est en décomposition, pour Barghouthi il est donc important qu'il y ait une troisième voie, sinon tout ira au Hamas (beaucoup plus radical et intégriste). Pour Barghouthi toujours, le Hamas c'est la corruption, l'absence de progrès dans la paix et la régression dans la pauvreté. L'Europe soutient davantage l'Autorité palestinienne (Fatah). Le Hamas et le Fatah ont créé un réseau de clientélisme politique. L'Europe suit la position des USA, d'où un découplage de pensée entre les dirigeants et le peuple. A lire : *Rester sur la montagne*, de Mustafa Barghouthi.
- **Rencontre avec Abdala Abdala**, vice-ministre des Affaires étrangères palestiniennes, dont je retiens les trois avis suivants :
  - L'exportation de la production des colonies illégales israéliennes devrait ne pas pouvoir se faire en Europe, mais l'Europe la permet.
  - La Ligue Arabe : son opinion publique est très en faveur de la Palestine, mais la Ligue n'a guère d'incidence sur les gouvernants.
  - Les Palestiniens sont plus scolarisés que les autres peuples arabes, mais ils n'ont pas de travail pour leurs diplômés.
- **Rencontre avec Ghassan Khatib**, ministre du Plan (développement), dont je retiens les propos suivants :
  - La Palestine a heureusement beaucoup de pays donateurs : Allemagne, 1<sup>er</sup> donateur, Japon, 3<sup>ème</sup>, etc... (1 milliard par an). En 2000, la Palestine connaissait l'autosuffisance (grâce aux pays donateurs, j'imagine ?). Depuis : la Palestine connaît une marche arrière graduelle. Israël empêche la circulation libre des produits. Le chômage en Palestine est de 30 à 50 % (plus encore, je suppose, à Gaza ?) Il y a croissance de la pauvreté. Si Gaza continue à être enfermée, la situation économique va se dégrader.
  - Israël refuse de plus en plus que des Palestiniens continuent à travailler en Israël.
  - La Palestine n'est pas associée au retrait des colons de Gaza.
  - Situation de la bande de Gaza : on ne sait rien de la route qui doit la relier à la Jordanie ; on ne peut pas y réparer le seul aéroport qui s'y trouve et qui serait vite réutilisable, mais on peut y construire un port - dont la construction prendra de 4 à 5 ans !
  - Le PNB de la Palestine est passé de 1.200 \$ à 800 \$ l'an (moins que certains pays africains !) Le PNB d'Israël est de 18.000 \$ an !
  - La pauvreté pousse vers l'extrémisme. Plus on s'éloigne de Jérusalem, plus la pauvreté est importante en Palestine.

- D'où vient l'argent des nouvelles constructions que l'on voit de-ci de-là ? Beaucoup de la diaspora.
- Visite à la tombe du président Yasser Arafat à la Mouquata. Dépôt de gerbe en présence de militaires palestiniens sans arme. Sur le site de la Mouquata on voit encore les ruines des bureaux d'Arafat bombardés par les roquettes israéliennes.
- Installation au Grand Park Hotel, sur les hauteurs d'Al-Masyoum, dominant la cité de Ramallah, à l'écart du centre urbain et de son agitation. Piscine (en restauration) et toutes commodités d'un hôtel de standing. Restaurant extrêmement réputé. Grand Park Hotel, Al-Masyum Heights POB 1375 Ramallah. Tél. 00 972 2 9986194. Fax: 00 972 2 9956950. info@grandpark.com - www.grandpark.com
- Beaucoup de constructions riches dans le quartier où se trouve l'hôtel. Je ne comprends pas comment cela est possible : résidences de dignitaires du pouvoir (corrompu) en place ? placements réalisés par les fortunés ou par ceux de la diaspora ? Ceci constitue en tout cas un réel contraste avec la pauvreté, l'occupation et l'espèce de "guerre civile" que connaît le pays.
- Dîner tardif à l'hôtel, sieste et tour libre au centre de Ramallah (nous y allons ensemble en taxi, vraiment pas cher). Petite ville arabe assez typique. Ca grouille de partout : c'est l'exubérance et l'exotisme de l'Orient. Il fait un rien frais : nous sommes à 900 mètres d'altitude. Il n'y a rien à voir. On tue le temps en flânant.
- Souper et nuitée à l'hôtel.

## Lundi 9 mai 2005

- **Visite du SHAREK Youth forum** situé à Ramallah. *Sharek* signifie "Participe !" Il s'agit d'une organisation de jeunesse qui s'occupe aussi de femmes. C'est une association avec laquelle Odette Lambert a depuis quelques années des échanges, notamment des échanges de jeunes palestiniens et de jeunes belges des Faucons Rouges (ces échanges sont subventionnés par la Région Wallonne, je crois). C'est aussi cette association qui est soutenue par la Ville d'Ath, particulièrement son projet "Olivier" que nous avons visité hier.

- L'association s'occupe notamment de la formation de jeunes femmes rurales pauvres, à partir des produits issus des oliviers (huile, savon...). Le savon est exporté dans les pays du Golfe mais il faut encore en améliorer la qualité et trouver le moyen d'exporter davantage. Le projet savon abouti pourrait donner du travail à une vingtaine de femmes sur le long terme. Tout le projet olive et savon occupe aujourd'hui 35 personnes.
- *Sharek* travaille aussi le produit "herbes séchées" et graines. Ils vont aussi utiliser le réseau internet pour la vente des produits et ont un point de vente en magasin. *Sharek* aide encore les agriculteurs pour la production d'huile d'olive de qualité.
- Il y a 7.000 jeunes dans l'association *Sharek*. Elle existe depuis 5 ans. Elle donne également des cours à des jeunes (nous y voyons une classe d'ordinateurs avec des jeunes femmes en apprentissage).
- Ce que vit aujourd'hui la Palestine, c'est l'humiliation, l'emprisonnement et l'épuration ethnique de tout un peuple.
- Selon nos interlocuteurs, le Fatah connaît un discrédit parmi la population car il fut incapable de s'imposer face à Israël et qu'il est touché par la corruption. La "troisième voie", celle dont nous avons rencontré un représentant hier, semble réaliste mais elle manque aujourd'hui d'assise.
- Partons vers Qalqilya, plus au nord. **Entretien avec le gouverneur de Qalqilya.** Le maire que nous devons rencontrer a "disparu" depuis la publication des résultats des élections communales qui viennent d'avoir lieu et qu'il a perdues... !
- Qalqilya est une situation exemplative de ce que fait Israël en construisant le mur. Qalqilya est surtout agricole. Le mur a donc d'abord touché les fermes et les terres, il a fait perdre 5.200 hectares de terres, 52 puits d'eau ont été isolés. Les paysans doivent avoir l'autorisation de rejoindre leurs terres. Tous ne l'obtiennent pas... Le mur ne suit pas la *green line* de 1967 mais est bâti à l'intérieur de la Palestine. Qalqilya est par excellence une prison à ciel ouvert, prise complètement en étau (cf. la carte du tracé du mur). Six autres vil-

lages de la région sont également dans le cas. Le but d'Israël est l'encerclement des Palestiniens pour en faire le siège, afin de les pousser à fuir. Les 95.000 habitants de Qalqilya et les 45.000 autres de la région, sont enfermés dans la boucle qui cadenasse la zone !

- Qalqilya était une ville commerçante, aujourd'hui il est interdit d'y entrer ! 75 % des revenus du commerce ont été perdus et 600 magasins ont dû fermer leurs portes. Le chômage est de 75 % dans la région.
- Qalqilya se trouve sur la frontière avec Israël. Avant, il y avait 20.000 ouvriers à Qalqilya ; 5.000 travaillaient sur place et 15.000 en Israël. Maintenant, tout cela est terminé, avec les problèmes que l'on devine que cela crée.
- Le nouveau président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, dit Abou Mazen, a joué un rôle positif lors des négociations avec Israël, mais aujourd'hui qu'il est président, Israël ne lui donne aucune chance.
- 4.000 maisons ont été détruites en Palestine par Israël, et elles ne peuvent être reconstruites !
- Le Hamas a obtenu 100 % des voix aux élections communales qui viennent de se tenir à Qalqilya. 1 siège pour le Hamas et 4 pour la Fatah dans les villages voisins. Les jeunes générations seront plus violentes ; elles seront plus aigries encore que les anciennes ! La question que je me pose est la suivante : le Hamas étant plus radical que le Fatah, tout ne se prépare-t-il pas pour que "ça saute" et qu'Israël puisse ainsi, face à l'opinion internationale, violences et terrorisme à l'appui, légitimement "se protéger" ?
- Le soutien que les USA apportent à Israël leur permet d'être présents au Proche Orient. Mon avis est qu'Israël est un "porte-avions américain" au Proche Orient, région qui sent si bon le pétrole...
- Jéricho et Tulkarem sont les seules villes à avoir obtenu l'autonomie, mais Israël peut y pénétrer dès qu'il le veut ; ce qu'il fait d'ailleurs parfois !

- Qalqilya est aidée par l'organisation pour les réfugiés de l'ONU, alors que ses habitants ne sont pas des réfugiés (mais 85 % sont cependant des réfugiés de la guerre de 1948).
- Visite du mur impressionnant de Qalqilya, en compagnie du gouverneur. Du haut de leur mirador, les soldats israéliens nous font le signe V de la victoire et nous hurlent des ordres nous interdisant d'approcher trop près du mur... Pauvre jeunesse israélienne : victime ou fanatisée ?
- Dîner à Qalqilya, à l'étage d'un restaurant situé au coin d'un grand carrefour. Les rues sont presque désertes.
- Départ pour Ashkelon en Israël, au nord de la bande de Gaza. Le long de la route, on entrevoit l'ambiance des routes, des campagnes et des villes israéliennes, plus riches et occidentalisées qu'en Palestine. En plusieurs endroits, on se croirait d'ailleurs en Europe.
- Installation à l'hôtel Holiday Inn de Ashkelon, à l'architecture originale en forme de demi-ballon ouvert, en bordure de mer, avec vue sur la méditerranée. Superbe ! Pris un verre avec Guy Spitaels et Christian Massy. Souper à l'hôtel : délicieuses et multiples petites entrées diverses, servies en même temps, et délicieux plats de viandes grillées. Encore un verre avec Christian Massy, et puis dodo.

## Mardi 10 mai 2005

- **Changement de bus pour entrer dans la bande de Gaza**, par le grand et très impressionnant check-point d'Erez. Attendons devant un premier poste de contrôle et passons à pied jusqu'au poste de contrôle principal : bureaux et contrôle interminable des passeports, via internet. Très longue attente et contrôle sévère. Interdiction formelle de prendre des photos. Il vaut mieux ne pas rigoler. D'ailleurs, personne ne le fait... Les Israéliens n'aiment pas voir des occidentaux entrer dans la bande de Gaza, c'est clair. Des Palestiniens entrent lentement, un par un, en Israël par une porte qui se trouve dans un enchevêtrement de murs et grillages. Nous passons enfin par cette même porte pour sortir d'Israël et entrer en Palestine, après encore un re-contrôle des passeports, deux tourniquets et un long et terrible passage couvert de 200 à 300 mètres. Arrivés au bout, en Palestine, nous arrivons au poste de

contrôle palestinien : re-contrôle rapide des passeports. Ici, on est plutôt content de nous voir arriver. Le passage du check-point aura duré deux heures alors que le Ministre d'Etat Guy Spitaels, qui possède un passeport diplomatique nous accompagne – mais les militaires israéliens n'en ont rien à foutre. Au bout du check-point, côté palestinien, des femmes et une petite fille sont assises et attendent de pouvoir passer. Une femme revient depuis quelques jours déjà, elle veut passer pour aller voir son mari qui est en Israël, mais n'y parvient pas, on ne la laisse toujours pas passer. La petite fille est là avec sa maman qui veut la conduire à l'hôpital car l'enfant n'est pas bien. Mais on les fait attendre ! C'est scandaleux !

- Le paysage est désolant de pauvreté, de ruines, de maisons, d'olivieraies et de champs détruits. On devine de suite que l'on est dans une souricière sans issue ! On entrevoit de suite aussi la présence de colonies israéliennes.
- Nous sommes accueillis par Marianne Blum, femme intelligente et déterminée, coopérante belge depuis 10 ans à l'université de Gaza. Par la suite, Hassan Balawi, journaliste à la télévision palestinienne de Gaza et qui a fait ses études en France, nous rejoindra et nous servira également de guide durant notre séjour dans la bande de Gaza.
- Petit pense-bête politique :
  - l'OLP, sous la direction de Farouk Kadomi (ou Ardoumi ? à vérifier), installé à Tunis, représente tous les Palestiniens (ceux de l'intérieur comme ceux de la diaspora) ;
  - l'Autorité palestinienne, sous la direction de Mahmoud Abbas, dit Abou Mazen, installé à Ramallah, représente les Palestiniens de la bande de Gaza, de Jérusalem Est et de la Cisjordanie ;
  - avec parfois des tensions et des confusions entre les deux niveaux, mais le numéro un c'est toujours l'OLP.
- Dans leur immeuble, au sud de la bande, à Khan Yunis, nous rencontrons les responsables d'une Association pour la culture et la pensée libre. L'objectif de cette association est d'agir sur la violence des enfants provoquée par l'Intifada<sup>4</sup>. Elle s'occupe aussi de la préservation

<sup>4</sup> Intifada : Mot signifiant soulèvement, insurrection. La première Intifada a commencé en 1987, la seconde en 2000.

du patrimoine culturel palestinien, des questions mères-enfants, de culture, etc.

- Nous visitons le check-point de At Tufah qui sert d'entrées à plusieurs colonies israéliennes du "Bloc de Katif" ou du "Goush Katif", situées plus en bordure de mer et derrière lesquelles il se trouve encore quelques rares poches palestiniennes, complètement isolées. C'est l'imbroglio le plus complet. Les camions font la file pour pouvoir entrer. Cela dure parfois tellement longtemps, que la marchandise périssable ne tient pas toujours le coup. L'environnement indique un état de guerre évident : maisons détruites, ruines, grappes d'enfants et de jeunes qui nous entourent, parfois gentiment, parfois avec une certaine agressivité. Nous voyons un peu partout aussi des drapeaux du Hamas et du Jihad. Cette région est clairement en état de guerre.
- **Arrivons à Rafah** (160.000 habitants, sur la frontière égyptienne<sup>5</sup>) où les responsables d'une association de jeunes, proches de Mustafa Barghouthi, nous reçoivent, d'abord dans leur secrétariat trop étroit, ensuite en faisant une visite de la ville en notre compagnie. Cette association s'occupe d'animation et de formation de jeunes.
  - Les élections communales ont donné ici 12 sièges pour le Hamas et 3 pour le Fatah. Rafah a été particulièrement touchée par la guerre et elle est entourée d'Israéliens. Les résultats des élections sont le reflet de la volonté de changement de la population. La participation électorale (libre) a été de 85 %, ce qui est énorme. Les gens sont déçus du Fatah toujours dirigé par les mêmes depuis 1987.
  - Visite de la limite avec l'Egypte, marquée d'un mur tout le long de la frontière. Là, sur au moins 70 mètres de profondeur, les Israéliens ont détruit absolument toutes les maisons ! Parce que, disent-ils, il fallait détruire les souterrains que les Palestiniens avaient construits sous leurs maisons et sous la frontière, pour accéder en

<sup>5</sup> Environ 55.000 Palestiniens habitent dans la ville de Rafah et plus de 90.000 dans le camp de réfugiés voisin. Rafah et le camp de réfugiés s'étendent sur environ 40 km<sup>2</sup>. La zone tampon s'appelle "couloir de Philadelphie", on ne sait trop pourquoi. Cette zone a une largeur qui va de 70 à 200 mètres. Plus de 400 Palestiniens ont été tués par l'armée israélienne à Rafah depuis l'Intifada de septembre 2000. L'armée israélienne a détruit plus de 1.700 maisons à cet endroit depuis lors. Des centaines de familles se trouvent ainsi sans abri.

Egypte afin d'y acheter des armes. Rafah Metal Barrier : une bande d'en moyenne 70 mètres de maisons détruites tout le long du mur. L'espace est perdu : on ne peut plus, on ne sait plus, ni y construire, ni y cultiver, ni l'utiliser à autre chose. C'est désormais un espace de ruines de guerre. Tout n'est que décombres, ruines, gravats et poussières. Affreux ! Un homme nous fait entrer dans sa petite maison voisine et nous montre la photo de sa petite fille le visage horriblement déchiqueté et tuée par une balle perdue, alors qu'elle jouait dans la maison. La balle a traversé la porte métallique du réduit où elle jouait. Son petit vélo est encore là. Le cœur brisé, le papa explique dignement : il veut que nous sachions, parle, montre les photos, indique l'endroit où l'enfant a été touchée en pleine face. On en pleurerait. C'est triste à mourir. Plus loin, des hommes sont fâchés contre nous et le manifestent clairement : ils en ont marre de voir toutes ces délégations visiter les ruines de leurs maisons et ne rien voir venir ; ils sont toujours sans maison ! D'autres, plus calmes, et même contents de notre visite, nous montrent leur maison en ruine : c'est là qu'ils habitaient et ils nous racontent l'histoire de la destruction de leur habitation et du malheur qui s'est abattu sur eux. On n'a pas la conscience tranquille, on a peur d'être des voyeurs, peur de prendre des photos. Et cependant, on doit être là, même si nous sommes impuissants. Etre là pour voir, écouter, entendre les cris de la douleur et de la révolte, prendre des photos, pour ensuite aller dire aux gens de chez nous ce que nous avons vu et entendu.

- Arrêt à un second endroit de maisons détruites le long de la Rafah Metal Barrier.
- Pauvreté des rues, des marchés, des maisons.
- Logement dans la ville de Gaza, au Grand Palace Hotel (Alrasheed street, Gaza, Tél. +97 (0 or 2) 82849498) en bord de mer, de l'autre côté de la route. Vue sur la méditerranée qui est ici moins gaie, et un peu sur la ville. Les touristes n'étant plus admis dans la bande de Gaza, l'hôtel est bien entendu vide. Tout est triste, désolé, désolant.
- Souper dans un restaurant de poissons à deux pas de là. Changeons de table pour le dessert. Et puis soirée de musique et de chant palestiniens dans une espèce de nouveau centre culturel, avec la présence de quelques palestiniens. Tout cela est d'une ambiance à donner le ca-

pard, même si on a devant nous des gens qui font "comme si" tout était normal.

## Mercredi 11 mai 2005

- **Rencontre avec un responsable du Fatah : Nizar Ammar.** Le lendemain matin, après une brève promenade sur la route qui longe le bord de mer (la mingue expose quatre ou cinq caisses de petits poissons à vendre !), nous rencontrons, dans la salle du restaurant du Beach Hotel, Nizar Ammar, qui a travaillé au Ministère du Plan. Spécialisé dans les affaires palestiniennes et les questions islamiques, ce monsieur a participé aux négociations israélo-palestiniennes.
  - Pour mieux comprendre le futur, dit-il, il faut chercher dans les racines de l'islamisme. A l'origine, dans les années 1950, le Fatah c'était les Frères musulmans (sauf Arafat). Le Fatah est une organisation. Le Hamas est une organisation et une tendance (islamiste).
  - Le Fatah paie les erreurs commises par l'Autorité palestinienne : corruption, mauvaise gestion... Nous assistons plus à une faiblesse du Fatah qu'à une force du Hamas (qui tient cependant en main les mosquées). Le programme du Fatah de paix avec Israël a échoué, le peuple le reproche au Fatah. Avant, 150.000 Palestiniens travaillaient en Israël et étaient bien payés. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas et cela est vécu par la population comme un échec. Economiquement, tout ce qui concerne l'import-export palestinien est arrêté. Même les fleurs ne s'exportent plus ! Le Hamas gagne donc ces élections municipales.
  - Mais le Fatah dit qu'il vaut mieux que le Hamas s'intègre dans le jeu politique, afin de diminuer sa violence et devenir, d'un mouvement de combattants qu'il est au départ, un parti politique, tout simplement. Pour notre interlocuteur, le Hamas a aujourd'hui trois centres de décisions :
    1. une direction extérieure localisée en Syrie ;
    2. une direction intérieure localisée en Palestine ;
    3. une direction à l'intérieur des prisons israéliennes (les combattants palestiniens qui y sont prisonniers).

- Seule la Syrie pourrait faire transformer le Hamas de mouvement de combattants en parti politique. Mais si le Hamas change de stratégie, il ne sera plus le Hamas... Le Fatah a connu la même histoire : de mouvement de combattants au départ il est progressivement devenu un parti politique – et beaucoup n'ont pas accepté cette évolution. Aujourd'hui, si le Hamas connaissait cette évolution, cela ferait l'affaire du Jihad<sup>6</sup> (lié à l'Iran par une aide financière), qui resterait le seul mouvement combattant.
- La Syrie (Hassad) a une tactique instrumentaliste de la Palestine.
- Marwan Barghouti (en prison) joue sur les deux : les anciens et les jeunes générations. Le Fatah va le soutenir lors du congrès d'août. Les Palestiniens de l'extérieur vont voter pour la vieille garde.
- Les jeunes du Fatah sont des opportunistes, eux-mêmes corrompus. Le leader des jeunes est un certain Dalan.
- Il y a aujourd'hui trois ou quatre tendances dans le Fatah : les jeunes, Barghouti (en prison), Mahmoud Abbas, Farouk Ardoumi (ou Kadomi ? A vérifier).
- Les Brigades d'al-Aqsa (créées par le Fatah, par crainte que ses cadres ne passent au Hamas) n'ont pas pu être maîtrisées par Arafat et il s'en est détaché. Certains dirigeants des brigades sont en contact avec le Hezbollah du Liban et en reçoivent de l'argent.
- **Rencontre avec Mahmoud Zahar**, responsable politique du Hamas<sup>7</sup> (qui a rencontré le président Jimmy Carter à Gaza en 1995). De l'entretien je retiens que :

<sup>6</sup> Jihad : mot signifiant effort. Le petit jihad invoque la guerre contre l'ennemi, la guerre sainte pour propager ou défendre l'islam ; le grand jihad appelle à la lutte intérieure contre soi-même, au dépassement de l'être et à l'ascension spirituelle. Ce mot a été récupéré et est souvent utilisé par divers groupes armés.

<sup>7</sup> "La politique israélienne d'attentats ciblés contre les dirigeants du Hamas n'a pas entamé la popularité du mouvement intégriste. Bien au contraire, son succès aux municipales est venu démontrer son enracinement profond dans la société palestinienne. A Gaza, son nouveau leader radical, Mahmoud Zahar, déclare ne plus faire

- Le Hamas est une branche des Frères musulmans. Le Hamas a d'abord un rôle social auprès des populations pauvres ; il a de bonnes relations avec le peuple palestinien et avec les dirigeants arabes. Le Hamas veut libérer le peuple ; il a obtenu 45 % aux élections municipales dans la bande de Gaza.
- Israël dit que si le Hamas gagne, il ne collaborera pas avec lui.
- Le Hamas dit avoir des chrétiens dans ses rangs. Ils disent ne pas vouloir islamiser de force : le peuple est islamique ! La liberté religieuse sera respectée. Les chrétiens sont les bienvenus. Marianne Blum dit qu'elle est cependant étonnée des discours d'ostracisme qu'elle entend à la radio de la part du Hamas, notamment contre la littérature française. Mahmoud Zahar élude la question et répond qu'il y a des chrétiens parmi les jeunes de l'université.
- La bande de Gaza a besoin de s'ouvrir vers l'extérieur. Le Hamas respectera le gouvernement élu. Le Hamas veut collaborer et coopérer et ne veut pas faire la guerre, il veut être constructif. Le Hamas, le Jihad, le Hezbollah, veulent la démocratie, nous dit notre interlocuteur pour qui la corruption pollue tout le monde.
- Les USA détruisent l'Irak et la Palestine, notamment par leurs vetos à l'ONU. Les Frères musulmans participent au gouvernement en Jordanie.
- La Belgique accepterait-elle des colonies juives sur son territoire ? Pourquoi la Palestine doit-elle en accepter ? Avant l'établissement de l'Etat d'Israël, la Palestine était un pays pan-arabe. Le Hamas est pour un Etat unifié : arabes, juifs et chrétiens.
- **Rencontre avec Lyad Sarraj**, psychiatre palestinien, directeur du *Gaza community mental health program*, dans le petit immeuble de l'institution.

confiance à l'Autorité palestinienne. Né en 1945, le Dr Zahar est diplômé en médecine de l'université du Caire et enseigne à l'université islamique de Gaza. Par crainte de représailles israéliennes, il ne se présente pas officiellement comme le nouveau chef du Hamas", in "Courrier international", n° 769 du 28 juillet 2005, p. 33.

- Les séquelles de l'Intifada sont un désastre sur les plans politique et du développement économique du pays, mais aussi sur le plan psychologique individuel. Il existe désormais dans la population palestinienne un sentiment de peur sur lequel Israël joue.
- La question cruciale est celle des attentats-suicides : c'est l'arme des désespérés, c'est une réaction inhumaine à une situation inhumaine !
- Israël a beaucoup détruit à Gaza, cela a provoqué beaucoup de dégâts psychologiques, et un sentiment de panique élevé. 30 % de la population souffre d'angoisse, de dépression et de post-traumatisme.
- Les enfants ont tous besoin d'un père, symbole de pouvoir. S'ils ne l'ont pas, ils le cherchent ailleurs. Or, en Palestine, il y a perte de l'image du père comme symbole de force et de pouvoir (presque tous les pères ont un jour ou l'autre été dominés, parfois avec violence et humiliation par des Israéliens), mais il y a aussi la perte de l'image du père qui nourrit sa famille : les ¾ des Palestiniens de Gaza se retrouvent sans travail et ne peuvent donc plus nourrir leur famille. Aussi, quand les enfants jouent, préfèrent-ils jouer le rôle du juif (celui qui détient la force et le pouvoir), ce qui traumatise bien entendu les enfants, car ils savent parfaitement par ailleurs que le juif est l'ennemi, qu'il faut combattre et auquel ils veulent cependant s'identifier... ! Les enfants finissent ainsi par devenir violents et certains deviennent "forts" en participant à l'Intifada ou en intégrant le Hamas. La plupart des kamikazes sont les enfants de la première Intifada. Ils s'identifient à l'image du nouveau père : le Hamas. Ils se vengent ainsi de la faiblesse de leur propre père. Terrible.
- Des enfants ne veulent plus aller à l'école, des mères ne les laissent plus y aller, à cause de la peur, parfois de ne plus avoir de maison quand on revient !
- D'un autre côté, les gens en ont assez.
- L'Etat d'Israël est dominé par l'armée. Israël ne veut pas d'Etat palestinien. En créant un pour la Palestine, Israël devient ainsi un ghetto ! La liberté des Palestiniens dépend des juifs et vice-versa. Il faut donc parler humanité. Israéliens et Palestiniens en font partie et sont à respecter.
- L'axe du mal, ce sont les fondamentalistes : juifs, musulmans, chrétiens... qui ont paradoxalement tous besoin les uns des autres ! Le reste du monde veut la paix !
- La peur et la culpabilité sont deux sentiments profonds pour tous. Israël est l'endroit du monde le plus dangereux pour les juifs ! Et ceci provoque leur peur. Cette peur d'Israël l'amène à utiliser des méthodes de Nazis dont les juifs ont été victimes.
- Il existe huit centres de santé mentale sur la bande de Gaza. La création date de 1990. Quarante personnes travaillent dans ces centres, mais il en faudrait 400 !
- La corruption d'Arafat explique son rejet par la population, et le choix que fait celle-ci du Hamas. Arafat était un mauvais exemple et le Fatah y est assimilé. Notre interlocuteur est très sévère par rapport à Arafat. Il a été torturé trois fois pour l'avoir critiqué. (Ce que le journaliste Hassan Balawi relativisera dans le car lors du retour... ?). Depuis 40 ans, il le dénonce comme étant source de violence, de militarisation et de corruption.
- Ce qui se passe ici a un rapport direct avec les attentats du 11 septembre.
- Israël dit que si le Hamas gagne, Israël ne l'aidera pas. D'où cela ne fait bien entendu que renforcer l'intention des Palestiniens de voter pour le Hamas. Et, piège ultime, Israël gagne ainsi, car il a besoin de la violence du Hamas pour continuer à faire ce qu'il fait. C'est un jeu d'échec : Israël joue toujours un coup d'avance !
- Entretien de haut niveau intellectuel et psychologique.
- Retour vers le check-point du nord de la bande de Gaza, Erez. En guise de dîner dans le bus, nous mangeons des espèces de crêpes garnies de viande en lamelles qu'on est allé chercher le long de la route.



- **Au check-point pour sortir de la bande de Gaza** et entrer en Israël, le même scénario que celui que nous avons connu à l'entrée se reproduit – mais en pire : 2h30 d'attente, de contrôles interminables, d'air supérieur des militaires. On nous fait notamment passer, individuellement, un par un, par trois tourniquets et par des barrières à bestiaux. Au milieu d'un immense hangar, seul et sans valise, des diffuseurs vous hurlent des ordres en anglais, tellement fort et tellement mal, que l'on ne comprend rien : arrêtez ! tirez votre veste ! videz vos poches ! toutes vos poches ! mettez tout par terre ! tournez-vous ! avancez ! stop ! avancez !... Et on ne voit personne, on devine simplement des armes pointées vers soi. C'est humiliant et scandaleux. Pour nous qui sommes nés dans un pays de haute démocratie, et qui avons l'habitude du respect dû aux uns et aux autres, y compris de la part des autorités et des forces de l'ordre, l'attitude arrogante de cette piétaille militaire d'où le lait coule encore du nez quand on le presse, est tout simplement intolérable. Mais il vaut mieux se taire et s'exécuter : ils ont la force brutale pour eux et certains ont sans doute plus peur que nous.
- Sur la route du retour, à 63 km avant Jérusalem, nous faisons un petit détour pour découvrir Qiryat Gat, une des cinq villes des Philistins. On pense que le tell (colline artificielle sous laquelle repose une ville ancienne) qui se trouve à l'extérieur de la ville est la ville où est né Goliath. Le cœur des Athois bat : Goliath est donc sans doute né là !
- Petit tour rapide en bus dans Jérusalem : tribunal, grands hôtels, banque nationale, Knesset (parlement israélien), musée de Jérusalem. Retour à l'Hôtel Notre-Dame de France. Cette fois, la fenêtre de ma chambre donne latéralement sur l'esplanade d'entrée de l'hôtel.

## Jeudi 12 mai 2005

- Petit tour, seul, dans les souks de la vieille ville.
- Départ tardif pour Bethléem. Trois jeunes (une Palestinienne de Jérusalem, une Belge de Gand et un autre Belge) de Solidarité socialiste, au travail ici, nous accompagnent.
- **Rencontre avec la direction de la coopérative de développement de Beit Sahour.** Magasin de commercialisation d'objets artisanaux de tourisme, surtout religieux chrétien, fabriqués par un des ateliers de la coopérative. La commune d'Ellezelles soutient cette coopérative. Le directeur de la chambre de commerce locale est présent.
- Beit Sahour est collée à Bethléem et produit des souvenirs pour le tourisme. En 1967, 3.000 familles en vivaient. Aujourd'hui, il n'y a plus que 1.200 familles qui en vivent, le tourisme, à cause du mur, ayant beaucoup chuté : 150 touristes par jour, c'est tout. La création de la coopérative date d'il y a une vingtaine d'années. Elle vend un peu en Europe grâce à la filière du commerce équitable, notamment les magasins Oxfam. La localité a connu beaucoup de problèmes durant les Intifadas, car les touristes ne venaient plus. La coopérative travaille aussi des produits d'alimentation (couscous et autres), notamment avec l'Italie. Plusieurs indices indiquent que l'Italie soutient cette coopérative : petits drapeaux et textes en italien...
- Visite d'un atelier pour handicapés mentaux, jeunes et adultes, les plus faibles parmi les plus faibles – impressionnant et émouvant que de voir pareille initiative dans un pays lui-même si fragile (recyclage de papier, textile, petits articles touristiques), et pour des femmes.
- Visite d'un atelier de fabrication de produits touristiques religieux.
- Dîner avec le maire de Beit Sahour, Fuad Kokaly. Le plat principal se mange directement dans des pots de gré. Original et inhabituel.
- Retour à Jérusalem : dernier tour rapide aux souks pour l'achat de souvenirs.
- Réception chez le Consul général de Belgique à Jérusalem. Maison art-déco superbe ! Nous y revoyons le Dr Dani Ceuninck, adjoint au Consul, que nous avons déjà rencontré en sortant de la bande de Gaza. C'est un monsieur intéressant, dont le Dr Shehadeh du Centre de réhabilitation de Bethléem, a spontanément dit le plus grand bien. Conversation également intéressante avec une autre adjointe du Consul, Emmanuelle de Foy, jeune diplomate brillante. Même si le Consul général essaie, lui, d'y mettre les formes, on sent bien que le personnel du Consulat belge n'apprécie guère le sort injuste fait aux Palestiniens, ni non plus l'arrogance des Israéliens.

- Repas à l'hôtel et très courte nuit.

### **Vendredi 13 mai 2005**

- Nous quittons l'hôtel vers 2 heures du matin. Transfert en bus durant une petite heure vers l'aéroport de Lod/Tel Aviv. Le service de sécurité de l'aéroport nous soumet à un long interrogatoire et à un contrôle assez sévère avec ouverture de valise à la clé (c'est gai !) et fouille des effets personnels (toujours aussi gai !). Nous décollons vers les 6 heures et arrivons à Bruxelles vers les 10 heures. Retour à Ath en voiture (les bus et trains sont en grève), avec le compagnon d'Odette Lambert. Il ne fait pas spécialement beau.
- Je rentre, content et un peu égaré d'être à la maison. Epuisé, comblé, ébranlé. Maintenant, j'ai vu ce que c'est que de vivre emmuré et occupé. Ici, en Belgique, la plupart des gens ignorent cette situation. Il est urgent que nos politiques et nos médias se réveillent sur cette question et que l'opinion publique dénonce cette situation.

La reproduction de ces notes est autorisée. Citez vos sources, s'il vous plaît.

## En guise de postface

Le 24 juillet 2005, Jean Debelle, un ami cher, ancien conseiller au rectorat d'une université belge, homme de culture et de grande ouverture, me fit part de ses réactions suite à la lecture des pages qui précèdent. Avec son accord, un peu en guise de postface, je ne résiste pas à la tentation d'en reproduire l'essentiel.

*"J'ai profité d'un dimanche calme - entre deux coups d'œil sur le tour de France... - pour lire le pré-rapport sur ce voyage en Palestine. Merci ! Ayant beaucoup de contacts avec des personnes très concernées par la question palestinienne, dont des juifs et des professeurs de l'Université Libre de Bruxelles, je n'ai fait que retrouver ce que je savais déjà. Qu'en dire ?*

*"C'est pour moi un des problèmes les plus graves aujourd'hui et une des injustices les plus flagrantes qui fait honte à notre temps !*

*"Le fait que le terrorisme mondial en expansion, nouvelle "culture" - hélas - de règlement des conflits, dépasse de loin la question israëlo-palestinienne, ne justifie en rien la politique pan-sionniste provocante de Sharon, laquelle est largement responsable, soit dit en passant, de la montée actuelle de l'antisémitisme. Les droits de "légitime défense" ne justifient pas davantage à mes yeux cette orientation de Sharon.*

*"Il est clair pour moi, au vu notamment de multiples témoignages directs incontestables, que Sharon fait tout ce qu'il faut pour rayer de la carte le peuple palestinien, et ce par mille et un moyens subtils : multiplication des implantations juives en territoire palestinien, étouffement économique et culturel systématique de la société civile palestinienne (le mur, les humiliations quotidiennes, etc...). Pour moi, Sharon est en fait responsable de ce qu'on peut considérer comme équivalent à un génocide déguisé; je le mets, mutatis mutandis, au niveau d'un Pinochet, d'un Milosevic, d'un Franco; et je veux croire que l'histoire le jugera ainsi, tôt ou tard, et le condamnera.*

*"Certains m'ont dit à l'époque : "Sharon veut la paix ; Arafat ne la veut pas !" Oui, Sharon veut la paix, mais au prix de l'élimination de son adversaire ! Quant à Mahmoud Abbas, il me semble qu'il fait l'impossible pour lutter contre les attentats et pour rendre possible une vraie négociation avec Sharon. A long terme, Sharon menace d'ailleurs la viabilité même de son Etat qu'il fonde sur la force et sur le mépris de l'autre. Plus largement, il n'y a, à*

*mon sens, plus d'avenir pour ce genre de stratégie politique fondée sur l'injustice et sur un ubris (orgueil) sans mesure.*

*"En portant à l'égard du Premier Ministre Sharon des accusations dont je mesure toute la gravité, j'entends bien ne pas le confondre avec le peuple juif dans son ensemble; Sharon est l'expression, au plan politique seulement, d'une partie des citoyens israéliens; le peuple juif est une tout autre entité, socioculturelle, répartie dans de nombreux pays, infiniment plus large donc.*

*"Devant tant de drames un peu partout, je me sens, comme beaucoup, très impuissant, voire parfois mal à l'aise devant l'aisance et le confort dans lequel je vis ! Que faire de significatif dès lors ?*

*"Je note tout de même tout au moins le compte que signale et recommande le texte. On ne peut guère faire que bien peu individuellement, mais le sens des gestes modestes qu'on pose me semble aussi important que leur très relative (in)efficacité !"*

*"Les juifs d'Israël, descendants des victimes d'un apartheid nommé ghetto, ghettoïsent les Palestiniens. Les juifs qui furent humiliés, méprisés, persécutés, humilient, méprisent et persécutent les Palestiniens. Les juifs qui furent victimes d'un ordre impitoyable imposent leur ordre impitoyable aux Palestiniens. Les juifs victimes de l'inhumanité montrent une terrible inhumanité."*

Edgar Morin in *Le Monde* du 4 juin 2002

*"(...) Nous estimons que le combat du peuple palestinien pour son indépendance nationale est légitime. L'occupation qu'il endure depuis plus de trente ans, en violation des principes du Droit international, ainsi que l'exil forcé dans lequel sont maintenus les réfugiés palestiniens n'ont que trop duré. Toute occupation génère tôt ou tard une résistance de la part de celui qui la subit. Le climat de violence dans lequel Israéliens et Palestiniens s'enferment aujourd'hui est le fruit de cette logique d'occupation : les racines de leur affrontement sont essentiellement politiques et non réductibles à un conflit religieux (...)"*

Manifeste pour un juste règlement du conflit israélo-palestinien  
Des juifs de Belgique s'impliquent et s'expliquent  
Bruxelles, le 25.12.2000